

des mouvemens chez l'ennemy qui paroissent plus être de confusion qu'autre chose. Je fis faire alte une seconde fois et donnay le signal à l'artillerie, qui fit des merveilles (ce qui ne pouvoit être autrement) ayant de bons chefs. M^r Gallard et Sabadin avoient l'œil partout.

Il y avoit déjà quelque tems que nous essayons les salves du canon de l'ennemy, qui estoit repandu sur tout le front de l'attaque, et en grande quantité. Nous n'avions qu'un soldat de blessé, lorsqu'une fusée, qui partit de la droite de l'ennemy, donna dans deux chariots de munition, qui sautèrent à vingt pas derrière nous, et qui, par le plus grand bonheur du monde, ne blessèrent aucun blanc. Je vis avec plaisir que cela n'avoit fait qu'animer le soldat, au lieu de luy faire la moindre impression. Les fuzées, quelques décharges de mousqueterie dont les balles venoient à nous, m'annoncèrent qu'il étoit temps d'entrer dans le camp. J'en donnay l'ordre, qui fut exécuté sur le champ, chaque officier contenant sa troupe au mieux.

Il se trouva quelque difficulté à la gauche, où étoient Bussy et Law qui l'avoit joint. L'ennemy avoit coupé un ruisseau, qui avoit inondé le passage; mais, les officiers marchant toujours, le soldat ne s'aperçut qu'à peine de ce petit obstacle, il le franchit et se trouva dans le camp en même tems que le centre et la droite! Nous fûmes dans un instant maîtres de tout. Les officiers menèrent leurs troupes en si bon ordre, que le soldat ne pensa qu'à suivre son ennemy, et laissa le pillage.

Nous poussâmes la victoire aussi loin que nous pûmes. Les fuyards se précipitoient dans la rivière avec confusion. Il y en eut beaucoup de noyés. Quelques corps de cavalerie qui avoient pris la plaine, sembloient avoir envie de faire un coup de valeur, mais l'artillerie, qui avoit pour soutien Villcon et Puymorin, les mit bientôt en desordre, et les força à prendre comme les autres le party de la fuite. Alnsy, nous eûmes le plaisir de voir près de quinze mille cavaliers en deroute, et quatre à cinq mil fantassins se précipiter en désordre dans la rivière, après avoir passé sous le feu d'une partie de notre mousqueterie.

Je ne puis vous dire la quantité de munition de guerre et de bouche qui se trouva dans ce camp; elle est inconcevable. Je fis sauter toutes les poudrières, et dans un instant cet amas de tentes et de pallotes fut embrasé. J'emmenay ce que je pus d'artillerie, et je sortis du camp à minuit pour retourner à Çiravady. Je laissay dans le camp ennemy quelques centaines de cipayes, et dès la pointe du jour j'envoyay cent blancs et toutes les troupes noires pour s'emparer des vivres et des munitions de guerre. Le tout s'apporte continuellement à notre camp.

Nous avons trente pièces de canon de differens calibres, deux petits mortiers de fonte marqués aux armes du Roy d'Angleterre avec leur munition. Une quantité prodigieuse de balles et de boulets. Quant aux vivres, la prise n'est pas moins considérable et consiste